

# Quel christianisme de gauche aujourd'hui ?

L'un est essayiste chrétien engagé sur le terrain social, l'autre député socialiste. Foucauld Giuliani et Dominique Potier ne croient pas au même modèle économique. Ils s'en expliquent.

L'idée de la rencontre est née d'une tribune de Foucauld Giuliani en novembre 2022 dans le quotidien *La Croix*. L'essayiste s'y attaquait au centre gauche chrétien, dont il a été proche. Selon lui, ce courant de pensée n'est pas à même de résoudre les défis actuels, car il ne cible pas spécifiquement le capitalisme. Une idée bien dans la radicalité de l'époque. Député socialiste de Meurthe-et-Moselle et cofondateur d'Esprit civique, centre de réflexion inspiré par le christianisme social, Dominique Potier lui répond. Deux approches et deux générations débattent.

## LA VIE. D'où vient votre engagement dans le domaine politique et comment s'articule-t-il avec le christianisme ?

**FOUCAULD GIULIANI.** La découverte du christianisme social m'a permis de relier la foi et mon intérêt pour la politique, ce qui s'est traduit par des engagements à Esprit civique ou encore à l'association Habitat et Humanisme. Idéologiquement, j'ai cheminé. Jeune, je n'ai pas reçu de formation politique systématique, et je me retrouvais dans la pensée du socialiste conservateur Jean-Claude Michéa, qui allie critique du libéralisme sociétal et du libéralisme économique. Maintenant, je me définis plus comme anticapitaliste.

**DOMINIQUE POTIER.** Je suis né dans une famille engagée pour les autres. Et j'ai grandi avec l'école de la République, l'Église et le Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC). Ma rencontre avec un élu, Michel Dinet, a été déterminante. Pionnier du développement local dans les années 1980, il incarnait l'éthique de l'engagement. Même coup de cœur pour Jacques Delors et l'Europe.

## Pourquoi votre adhésion aux valeurs chrétiennes vous a-t-elle conduit à gauche et pas ailleurs ?

**D.P.** La révolte contre l'injustice et le refus de l'humiliation qui découle de cette injustice ont motivé mon ancrage à gauche. L'Évangile est une source trop vive pour être « canalisée » dans un mouvement politique. Si j'ai clairement choisi mon camp, je sais que ce n'est pas celui du sacré.

**F.G.** Nous assistons aujourd'hui à la montée en puissance des injustices et à la destruction généralisée

des conditions de vie par un capitalisme destructeur. Or la politique telle qu'elle est ne possède pas les outils pour réfléchir à ces nouveaux défis car sa vision de l'homme est tronquée. Elle n'a pas le souffle pour répondre aux « besoins de l'âme » qu'énumère Simone Weil dans *l'Enracinement*. La spiritualité chrétienne propose une conception de la vie bonne, alternative au récit capitaliste dominant, qui veut faire de nous des êtres calculateurs, en concurrence les uns avec

les autres et subordonnés à la quête de réussite matérielle. Le Christ ne prêche pas seulement une morale individuelle, mais incarne une forme de vie collective où la communion se substitue aux rapports de domination de l'homme sur l'homme. Il nous faut opérer un double geste : d'un côté, créer des lieux de vie et de for-

mation inspirés de l'Évangile, tout en ne les idéalisant pas ; de l'autre, participer à la vie politique institutionnelle en promouvant des lois justes conformes à la Doctrine sociale de l'Église.

## Foucauld Giuliani, pourquoi ne vous retrouvez-vous pas dans le centre gauche chrétien ?

**F.G.** Nous pouvons dresser un bilan de 40 ans de pratique de pouvoir et poser comme postulat la nécessité d'un modèle alternatif et d'une pensée de rupture avec un système économique et social qui fait peser un danger sur des milliards de personnes. On parle souvent d'« anthropocène ». Je préfère emprunter au penseur suédois Andreas Malm l'idée de « capitalocène ». Ce n'est pas « l'homme » mais bien un type de production, de croissance, de conception des rapports entre États qui nous mène mécaniquement à cette situation.

**D.P.** Mes références sont plutôt la *common decency* de George Orwell ou le solidarisme de l'homme politique Léon Bourgeois. Je ne me sens pas moins radical que Foucauld et je crois à la fonction prophétique et expérimentale, comme la création d'écolieux. Mais s'engager dans la vie politique, c'est une autre dimension, c'est bâtir démocratiquement ce que le philosophe Paul Ricœur appelle des « institutions justes ».

« *L'économie sociale qui encadre le partage de la valeur doit devenir notre modèle de référence. L'esprit d'entreprise doit être orienté vers d'autres fins.* » DOMINIQUE POTIER



À LIRE

**La Vie dessaisie**, de Foucauld Giuliani, Desclée de Brouwer, 2022, 16,90 €.

**DOMINIQUE POTIER ET FOUCAULD GIULIANI**, le premier prône l'économie sociale, le second se définit comme « anticapitaliste ».

**F.G.** Je me place au niveau des grands concepts d'orientation de la société sans lesquels l'action collective s'esouffle. Revenons au capitalisme. C'est d'abord une répartition inégalitaire du pouvoir dans la société où un petit nombre décide de l'orientation de la production, de qui travaille, à quoi et comment. Bernard Friot, économiste communiste et chrétien, le montre très bien dans son œuvre. Ensuite, le capitalisme fonctionne avec une neutralisation totale de la finalité. Il est traversé par la logique de croissance sans limite et d'une recherche de profit. Les sphères de marchandisation sont appelées à s'étendre. Troisième caractéristique, le capitalisme produit un type d'homme. Il émane de lui une anthropologie et une morale. Certes le capitalisme se greffe sur des tendances fondamentales qui le précèdent, mais il leur donne un horizon débridé.

### Dominique Potier, votre tradition politique, le centre gauche, ne reprend pas cette rhétorique sur le capitalisme...

**D.P.** Pour Foucauld, le capitalisme est le mal absolu, l'incarnation du Diable ! (*rires*) Dans mes choix personnels et à l'Assemblée nationale, je combats les mêmes maux sans en faire un absolu. De même qu'il y a des chrétiens « obsédés sexuels », tellement habitués par les questions bioéthiques qu'ils en oublient les questions sociales et économiques, il y a des obsédés du capitalisme qui finissent par l'essentialiser. Pour moi, il est la forme contemporaine d'un trait anthropologique qui s'est manifesté avant la naissance du capitalisme et qui, je le crains, se manifestera autrement une fois que nous l'aurons transformé. La force destructrice des systèmes totalitaires en témoigne. Le récit biblique d'Abel et Caïn nous enseigne que la compétition mimétique est là dès l'origine.

**DOMINIQUE POTIER**  
Agriculteur de métier, 58 ans, député de Meurthe-et-Moselle (PS), il est à l'origine d'une proposition de loi « pour une limite décente des écarts de revenus » (non adoptée en 2020).

### Que proposez-vous pour remédier à ce mal ?

**D.P.** L'économie sociale qui encadre le partage de la valeur – la répartition entre capital et travail, les écarts de salaires – doit devenir notre modèle de référence. L'esprit d'entreprise doit être orienté vers d'autres fins. C'est le sens de nos combats sociaux-démocrates pour la codétermination, une vraie responsabilité sociale et environnementale, le commerce équitable et, bien sûr, cette innovation française et bientôt européenne du devoir de vigilance des multinationales pour prévenir l'esclavage moderne et les écocides au-delà de nos frontières. J'ajouterai une puissance publique capable de planifier la transition écologique. Mais faut-il remettre en cause le commerce et la libre entreprise ? Ce n'est pas ma vision.

**F.G.** Depuis les années 1990, les 1 % des plus riches produisent plus du double des émissions de gaz à effet de serre que la moitié de l'humanité ! Un nombre plus important de biens doit être soustrait à la logique du marché. N'oublions pas que le capitalisme n'a pas été librement promu, face à l'échec du communisme, mais qu'il s'est imposé par la force au niveau mondial, parfois contre des peuples autochtones, comme en Amérique du Sud. Nous devons aujourd'hui repenser une alternative globale : un nouvel internationalisme, une nouvelle répartition entre sphères privée et publique, un contrôle plus important des écarts de richesse. On pourrait dire que c'est un type de communisme.

**D.P.** La gestion publique n'est pas une garantie absolue, on l'a vu. Mais je partage complètement l'idée d'un rééquilibrage des « communs ». Il faut aussi replacer dans le domaine public un certain nombre de fonctions qui ont été privatisées. Un des risques majeurs est l'accaparement des sols. La maîtrise et le juste partage de la terre sont une urgence écologique et sociale non seulement pour notre sécurité alimentaire mais pour la biodiversité, la ressource en eau et l'énergie.

**F.G.** Il faut aller au-delà. Certains biens doivent être interdits par l'État, comme les yachts ou les bateaux de croisière. De même, il faut interdire certains déplacements, par le biais d'un forfait écologique. D'autre part, je suis favorable à ce que les salariés soient propriétaires de l'entreprise dans laquelle ils travaillent. Est-ce que c'est du communisme ?

**D.P.** C'est le modèle de la coopérative ! Je partage avec Foucauld l'idée d'un quota carbone par individu. En disant cela, je ne me sens pas communiste mais humaniste. Sur une planète aux ressources finies, nous devons vivre autrement pour que simplement tous puissent vivre. Reconnaissons que l'Europe a bâti le modèle le plus élevé au monde de protection sociale et de l'environnement. Elle est inachevée, en particulier dans le domaine de la finance – je pense aux paradis fiscaux – et du commerce international. Mais prenons la mesure de la nature révolutionnaire de sa fondation.



**F.G.** Vous considérez que nous avons une Europe sociale ? Je constate aujourd'hui que le monde du travail produit des contrats de plus en plus précarisés. Avec l'ubérisation, on revient au travail à la tâche... Cet encadrement dont vous parlez est en train de se réduire comme peau de chagrin. La maîtrise du capitalisme par des lois appliquées devient un îlot.

### Dominique Potier, avec Esprit civique, vous avez lancé un programme de formation politique en partenariat avec le Centre Sèvres, la Catho de Lille et le Campus de la transition. Comment définir la génération de ceux qui sortent de ce programme ?

**D.P.** Dans la génération *Laudato si'*, il y a ceux qui veulent servir l'État ou des causes pures. Et ceux qui veulent créer des labos dans l'esprit du mouvement Colibris. Mais rares sont ceux qui s'engagent politiquement. Or cet engagement est le seul à pouvoir organiser les transitions et les régulations attendues. Les conversations individuelles ou de collectifs sont vaines si elles ne sont pas relayées par une puissance publique en capacité de fixer des limites par la loi, d'aménager le territoire, mettre l'État au service de la prévention des crises, humaniser nos services publics... Bref, faire de la politique à toutes les échelles ! Notre parcours en redonne le goût, les fondamentaux, un chemin et une éthique.

**F.G.** Cette génération cherche son canal d'action politique, ce qui passe aussi par une nouvelle « cartographie politique ». Certains chrétiens de tendance centre gauche qualifient la Nupes « d'extrême », jugent Macron centriste et Hollande de gauche. Or pour moi, la loi Travail de 2016 n'est pas de gauche, et le projet de réforme des retraites actuel est de droite.

### Quelle forme prendra finalement cette génération ?

**F.G.** Je ne pense pas qu'elle refuse *a priori* de participer à la vie politique. Elle exprime le besoin de retisser un lien communautaire. Non pour y rester

**FOUCAULD GIULIANI**  
Professeur de philosophie, 32 ans, cofondateur du café associatif Dorothy, il est membre du collectif Anastasis, qui vise à penser le lien entre foi chrétienne et action politique.

« Nous devons repenser une alternative globale : nouvel internationalisme, nouvelle répartition entre sphères privée et publique, contrôle plus important des écarts de richesse. C'est un type de communisme. » **FOUCAULD GIULIANI**

de façon autarcique. En effet, l'Évangile invite à « aller aux quatre coins du monde ». C'est un universalisme clair. Mais pour qu'il ait du sens, il faut qu'il existe des lieux où se former, mettre en pratique, se transformer par la prière et le service. Parallèlement, il faut nourrir des logiques d'engagement peut-être plus classiques. Pour l'instant, je vois autour de moi des catholiques en attente, insatisfaits, qui se demandent où aller.

### Le christianisme donne-t-il des ressources pour définir la société que nous voulons ? Ou doit-il seulement se comprendre comme une attitude ou un rapport au monde ?

**F.G.** La Doctrine sociale de l'Église est plus qu'une source d'inspiration. Elle enseigne par exemple très concrètement que tout bien doit avoir un usage conforme au bien commun, y compris les biens privés. Il faut la prendre davantage au sérieux. Malheureusement, nous souffrons d'un assèchement de notre imaginaire politique.

**D.P.** Je partage aussi cette idée sans pour autant être nostalgique de la chrétienté. Mais je mesure le péril qu'il y a pour une civilisation de ne pas être nourrie d'une tradition ou d'un horizon spirituel, ici le christianisme. Cela ne signifie pas que cette tradition dicte la loi. Mais elle témoigne d'un sens de l'homme. Elle dit quelle est son égale dignité, quelle est notre maison commune et une eschatologie, c'est-à-dire le sens ultime de l'humanité.

### Quel serait pour vous ce « sens de l'homme » ?

**D.P.** Ces derniers jours, j'ai médité sur cette phrase de l'Évangile : « *Si tu savais le don de Dieu* » (Jean 4, 10). C'est la promesse d'une puissance infinie de l'amour, telle qu'on ne peut même pas l'imaginer. Même si tout le monde n'y participe pas, ces traditions spiri-

tuelles inspirent le débat public. La laïcité est définie comme le cadre par lequel aucune religion ne peut dominer la conscience de l'autre. Mais elle est aussi le creuset par lequel des hommes et des femmes dans leur diversité partagent leur quête de la vérité, de la lumière. Ce que l'Évangile appelle le « sel de la terre ». Je crois absolument en la puissance révolutionnaire de la foi. Non violente, elle défait les idoles de l'argent ou du pouvoir. Elle seule peut nous affranchir de cette servitude matérialiste, individualiste et marchande. Non, l'homme ne peut pas se réduire à sa dimension techno-gestionnaire. « *Si tu savais le don de Dieu* », c'est peut-être un peu cela ! »

INTERVIEW SIXTINE CHARTIER ET PASCALE TOURNIER

PHOTOS SÉBASTIEN LEBAN POUR LA VIE